

Dieu des Juifs ou Dieu du Christ

par Attila JAKAB, Genève*

Le Dieu de l'Ancien Testament serait-il un Dieu cruel, différent du Dieu bon de l'Evangile ? Le christianisme serait-il inscrit hors de l'histoire du judaïsme ? Des questions que d'aucuns se posent encore, à travers une lecture sélective de l'Ecriture, sans savoir qu'ils suivent en cela un certain Marcion, riche armateur du milieu du II^e siècle après J.-C., originaire de Sinope, dans le Pont sur la Mer Noire (Turquie). Sa pensée dissidente provoqua une vive tension dans la communauté chrétienne de Rome.

En lisant les épîtres de Paul (surtout les lettres aux Romains et aux Galates), Marcion est frappé par l'opposition entre la loi et l'Evangile, entre la justice et l'amour. Tirant les conséquences de cette opposition, il est persuadé que l'Eglise de son temps a déformé le message originel de Jésus. Il pense avoir trouvé la clé du christianisme authentique en rejetant l'Ancien Testament (c'est-à-dire l'Ecriture sacrée de son époque) avec son Dieu créateur et en mettant l'accent sur l'amour et la bonté du Dieu de l'Evangile.

D'après Marcion, le Dieu des Juifs, *annoncé par la loi et les prophètes, ... est un être malfaisant, aimant les guerres, inconstant dans ses résolutions et se contredisant lui-même* (Irénee, *Contre les Hérésies* I, 27,2). Caractérisé par la loi et la justice, il ne peut pas être identique au Père de Jésus-Christ. C'est lui, le Dieu créateur et Seigneur de ce monde (*Cosmocrator*), qui a créé l'homme, un être de sa «substance», devenu faible et mortel par sa désobéissance. Mais si le Créateur est juste, il n'est pas mauvais pour autant. Pour relever sa créature déchuée, il s'est choisi le peuple d'Israël en lui donnant la loi et en lui promettant un Messie.

Mais voilà qu'il existe un autre Dieu, un Dieu bon, bien au-dessus du Dieu créateur,

et dont celui-ci n'a aucune idée. Jésus-Christ est le fils de ce Dieu bon qui, dans sa miséricorde, eut pitié des hommes et décida de les sauver, autrement dit de les libérer du joug du légalisme (ou de la loi de Moïse). Jésus prit donc un corps semblable au nôtre pour se révéler aux hommes et annoncer la rémission des péchés sans aucune punition. Mais le Créateur s'est aperçu qu'il prêchait un Dieu supérieur et le livra à la mort. Par sa mort sur la croix, Jésus-Christ a racheté l'humanité au Créateur.

Cependant le salut apporté n'est pas actuel. Le temps présent est toujours dominé par le Créateur ; les croyants sont persécutés et souffrent. (Il ne faut pas oublier que le contexte de cette doctrine est celui de l'Empire romain du II^e siècle). C'est seulement à la fin des temps que le salut sera manifesté. Alors le Dieu bon se fera connaître et admettra les siens dans son Royaume. Ceux qui ne l'ont pas reconnu seront abandonnés et voués à la destruction avec le Créateur et la matière.

* Docteur en histoire du christianisme, Attila Jakab est assistant de recherche à la Faculté de théologie de l'Université de Genève.

il s'inscrit dans l'histoire en repoussant l'accusation selon laquelle il n'était qu'une superstition nouvelle, apparue à l'époque de l'Empire.

L'Eglise de Rome, après avoir mesuré le danger que la doctrine de Marcion représentait pour le christianisme naissant, rompit la communion avec lui (probablement en 144) et lui rendit intégralement la donation qu'il avait faite à son arrivée dans la communauté chrétienne de la capitale impériale (vers 140). Ce geste n'arrangea rien en réalité. Bien au contraire, il démontra, si besoin était, que toute solution autoritaire provoque un effet contraire à celui espéré. L'excommunication accentua la propagation des idées de Marcion qui, notamment sur le plan éthique, prônait l'ascèse rigoureuse, la renonciation au mariage et à la procréation. Dans le bassin méditerranéen se constituèrent de véritables communautés «marcionites» qui, dans quelques zones périphériques de langue syriaque, survécurent pendant plusieurs siècles.

L'essor du marcionisme fut en réalité de courte durée. Dès le début du III^e siècle, avec le développement et la consolidation de la hiérarchie ecclésiastique, ce mouvement n'était plus en mesure de concurrencer l'Eglise. A présent nous ne possédons que des renseignements indirects sur la vie et l'œuvre de Marcion. Ils nous sont parvenus dans les écrits de ses adversaires qui ont bataillé soit contre lui soit contre ses disciples (Justin, Irénée de Lyon, Tertulien, Ephrem).

Une tentation qui survit

Marcion est probablement mort vers 160 mais son idée de retrancher le christianisme de ses racines juives est une hantise qui tente régulièrement certains de ceux qui se réclament de Jésus de Nazareth, le Christ de la foi chrétienne. Il en est de même de la constitution d'un

«canon scripturaire propre» ou de la réécriture de certains textes bibliques (notamment dans les traductions) en fonction des présupposés théologiques de telle ou telle Eglise, communauté ou groupe socio-religieux. Ou encore de la volonté d'une lecture sélective permettant de ne voir dans le Dieu de l'Ancien Testament qu'un Dieu cruel et violent.¹ C'est pourquoi, le travail intellectuel honnête sur les origines et les premiers temps du christianisme n'est jamais inutile.

D'une manière générale, toute nouvelle doctrine se veut comme *le retour* à une origine largement imaginaire et imaginée, mais présentée néanmoins comme modèle. Si la foi en Christ mène au salut, la connaissance de la manière dont l'identité chrétienne s'est construite au fil des siècles mène à plus de tolérance et à plus d'humilité. A condition que nous soyons capables de tirer des enseignements de notre histoire, cette connaissance nous évitera peut-être la répétition des erreurs du passé.

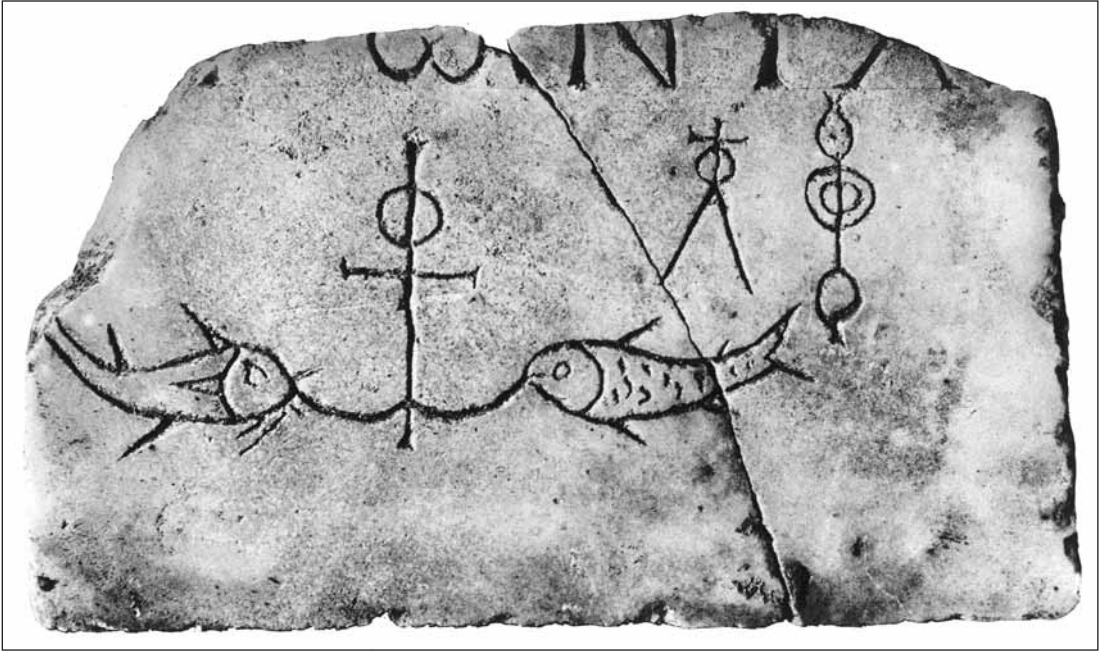
A. J.

¹ Cf. **Thomas Römer**, *Dieu obscur. Le sexe, la cruauté et la violence dans l'Ancien Testament*, Labor et Fides, Genève 1998, 2^e éd. augmentée.

Nouveaux médias, une chance pour l'Evangile ?

Une conférence
du Père Pierre Babin (Lyon),
spécialiste de l'audio-visuel

Mardi 5 décembre, à 20h15,
au CUC, bd de Grancy 29,
1006 Lausanne
Entrée libre.



Catacombe de Domitille, II^e/III^e siècle. «Nous les petits poissons nous sommes nés dans l'eau selon le poisson notre Seigneur Jésus-Christ» (Tertullien).

Pour justifier sa doctrine, Marcion se constitua un dossier de témoignages, un «modèle» original de Nouveau Testament. Il conserva un seul Evangile, celui de Luc, et y ajouta dix épîtres pauliniennes, en excluant les Pastorales (lettres à Timothée et à Tite) et les Hébreux. De plus, il les retoucha et il les épura, suivant ses principes dogmatiques, de tout ce qu'il considérait comme contamination judaïsante.

Construction idéologique

Comme le dit Irénée de Lyon, Marcion supprima tous les textes où l'Apôtre affirme de façon manifeste que le Dieu qui a fait le monde est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que tous les passages où l'Apôtre fait mention de prophéties annonçant par avance la venue du Seigneur (Contre les Hérésies I, 27,2). Cette création d'un Nouveau Testament par Marcion est

non seulement originale mais aussi d'une importance majeure. Il fut le premier personnage à donner une base scripturaire à sa théologie par le biais d'une collection normative d'écrits d'origine apostolique. Pour justifier son «canon», il rédigea même une sorte d'introduction (les *Antithèses*), aujourd'hui perdue. Marcion obligea donc le christianisme à prendre conscience de la rupture avec le temps des origines.

Dès lors, la prise en charge de la gestion de ce qu'Enrico Norelli appelle une *crise de la mémoire chrétienne*, ainsi que l'élaboration et la définition du *canon néo-testamentaire* devinrent une nécessité incontournable. Sur le plan théologique, il fallait sauvegarder l'unicité de Dieu en affirmant que le Dieu créateur est identique avec le Dieu Père des Evangiles, dont Jésus est le Fils. Pour cela, le christianisme s'appropriera d'une manière consciente les Ecritures juives pour en faire son Ancien Testament. Qui plus est, par sa lecture christologique,